

Étienne-Théodore CUENOT (1802-1861)
Évêque missionnaire en Cochinchine



par Françoise GOUX (mars 2020)

Étienne-Théodore CUENOT (1802-1861)

Évêque missionnaire en Cochinchine

Introduction

Étienne-Théodore Cuenot a été ordonné Prêtre le 24/09/1825, Évêque le 03/05/1835, est mort en Martyr le 14/11/1861, a été béatifié en 1909 par Pie X, canonisé le 19 juin 1988 par Jean-Paul II avec 16 autres martyrs du Vietnam dont 8 de la Société des Missions Étrangères de Paris. Parmi eux, 3 sont originaires de Franche-Comté : François Isidore Gagelin, Joseph Marchand et François Néron.

Enfance et vocation

Étienne-Théodore Cuenot est né le 08 février 1802 dans le village du Béliu, dans le Doubs. Il est l'aîné d'une famille très pauvre de 11 enfants. Il est élevé dans une atmosphère très religieuse : sa famille comptera 9 prêtres et 3 religieuses.

C'est un enfant opiniâtre, fonceur, fantasque... Très tôt, le curé du village remarque sa foi et sa grande piété et lui demande s'il ne voudrait pas devenir prêtre. À quoi Étienne-Théodore répond : « *Je veux bien être prêtre, mais pas pour rester au pays, je veux aller très loin.* »

Grâce au curé et à l'instituteur, à cette époque auxiliaire du prêtre, on dirige Étienne-Théodore vers une formation ecclésiastique ; il va étudier la rhétorique à Ornans en 1818 puis la théologie à Besançon en 1820. C'est là qu'il reçoit les ordres mineurs (portier, lecteur, exorciste, acolyte) et que se confirme son désir de devenir missionnaire. Mais le chemin vers la prêtrise et la réalisation de sa vocation sera long.

L'une des raisons est qu'il ne veut pas être ingrat envers les gens du Béliu qui ont payé sa pension à l'école de Cerneux-Monnot en mesures de blé (l'école n'est pas encore gratuite) et qui espèrent, en retour, un prêtre à leur service.

L'autre raison est beaucoup plus grave et importante : il est en âge d'aider sa famille qui s'enfoncé dans la misère ; c'est son rôle de fils aîné. Il cherche un moyen de combler les dettes de son père afin de pouvoir partir sans remords et tente de se lancer dans l'horlogerie. Ce sera un fiasco qui le discréditera auprès des responsables du séminaire de Besançon.

Alors, en 1823, sans même prévenir ses parents, il fuit à Aix-en-Provence chez les Pères de la Retraite Chrétienne. Il y passera quatre ans. Il y sera ordonné sous-diacre en février 1825 et prêtre le 24 septembre de la même année. Là, il mûrira sa vocation de missionnaire au service de l'Évangile. Il écrit à un directeur du séminaire « *Tout mon désir est de mourir vous savez bien où ... Il n'est jamais sorti de mon cœur.* »

Le 23 juin 1827, il arrive au séminaire des Missions Étrangères à Paris (MEP). Il y restera 7 mois. On l'enverra « ad vitam » au service d'une des églises les plus éprouvantes : la Cochinchine.

« Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre. »

Actes des Apôtres (1,8)

En janvier 1828, il quitte Paris pour Bordeaux. Deux mois plus tard, il embarque vers l'Asie.

Son long voyage (la construction du canal de Suez ne commencera qu'en 1859) le conduira à Djakarta puis Macao pour des escales qui durent respectivement un et sept mois. La traversée de la mer de Chine qui le mène de Macao au Tonkin sera particulièrement terrible : quarante jours d'une tempête qui causera la mort de 8 personnes sur le bateau.

Mais il n'est pas au bout de la route... Il reste encore à redescendre à pied vers la Cochinchine. Voyage dangereux qu'il raconte dans une lettre à ses parents : *«Au Tonkin, comme en Cochinchine, les missionnaires sont marchandises de contrebande.»* Il parle aussi de ses déguisements successifs, de son transport *« dans un filet suspendu à une perche portée par deux hommes, caché sous des bâches »*, de ses étapes dans les "chrétientés" où *« les chambres sont tout à jour et, à chaque ouverture, il y avait du monde pour (le) regarder et (le) toiser. »*

Au total, plus d'un an de tribulations...

Le missionnaire

Au cours de son voyage et de ses escales, il a appris la langue vietnamienne et la parle assez pour pouvoir entendre les gens en confession dès son arrivée en Cochinchine.

Mais dans ce pays de mousson, l'insalubrité emporte rapidement les Européens. Pour Étienne-Théodore Cuenot, le manque de nourriture ainsi que la vie recluse en période de forte persécution ont rapidement raison de sa santé. Dès 1831, il tombe si malade qu'il est en danger de mort et administré. À quatre autres reprises, il faillit mourir. Le 18/03/1857, il écrit à ses parents : *« J'ai été atteint d'une longue maladie depuis l'été 1856. Depuis 10 jours, je peux célébrer. »* Pendant les 3 dernières années de sa vie, une poussée de fièvre le fera divaguer chaque soir.

Les liens avec l'Europe sont rares : il ne peut envoyer du courrier qu'une fois par an lorsqu'un bateau part pour Singapour. Depuis son départ jusqu'en 1832, il n'aura aucune nouvelle de sa famille. En 1830, c'est lui qui apprendra à Isidore Gagelin le décès de sa mère, 3 ans auparavant.

Il est en relations avec le pape (Grégoire XVI puis Benoît XV) à qui il rend compte de l'avancement de sa mission. Il demande des autorisations : pour célébrer la

messe de nuit, et à voix basse... pour entrer en relation avec les habitants des Hauts Plateaux par le biais du commerce... pour dispenser de jeûne les missionnaires qui s'épuisent à la tâche dans les moments de répit des persécutions...

Aux MEP il envoie ses remarques et ses conseils pour la formation des futurs missionnaires. Souvent aussi, il demande des subsides supplémentaires pour les activités de sa mission.

L'évêque aux abois

« Heureux êtes-vous quand ils vous insultent et persécutent, et disent toute sorte de mal contre vous, en mentant, à cause de moi. »

Mt (5,11)

Pour les chrétiens de son vicariat Théodore Cuenot est devenu Thê.

« *Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.* » répondait-il à quiconque lui conseillait de se mettre à l'abri dans les moments difficiles.

Le décret de persécution de 1833 prévoit une mise à exécution immédiate. Mgr Tabert qui a accueilli Thê fuit la Cochinchine pour le Siam. Thê le suit dans un premier temps, mais la situation n'étant pas meilleure dans ce pays, il décide de fuir à nouveau vers Singapour, par la mer, pour mettre à l'abri les premiers séminaristes.

Le 5 mai 1835, Mgr Tabert le nomme coadjuteur et dès le 14 mai, Thê reprend la direction de Bin Dinh où il résidera le plus souvent et arrive à Tourane où les chrétiens l'attendent.

Sa tâche est immense, difficile, incertaine...

Une seule urgence : le salut éternel pour lui et les autres

Il doit relever le moral des chrétiens qui se voyaient abandonnés depuis le départ de leur évêque ; par prudence, il évite de sortir mais il écrit des lettres pastorales qui sont lues et commentées lors de réunions nocturnes. En 1839, le pape Grégoire XVI adressa « aux fidèles du Christ qui habitent les vicariats apostoliques du Tonkin et de la Cochinchine » une lettre pleine de sollicitude qui fut traduite et répandue partout. Quel encouragement pour ces chrétiens de voir leurs souffrances reconnues !

Il ordonne de nouveaux prêtres, reconstruit trois collèges, crée 18 nouveaux couvents pour accueillir des femmes "Les Amantes de la Croix". Tout cela malgré le manque de moyens financiers. Il s'épuise à la tâche. Surtout, il souffre de voir les nouveaux missionnaires venus de France, les prêtres et les catéchistes dénoncés et martyrisés.

Son action pastorale est marquée par la tenue **du synode de Go-Thi** pendant l'accalmie de 1841. Des règles de conduite communes sont établies au sujet des

conversions, de l'admission au baptême, des pénitences à imposer, du discernement pour l'accès à la vie religieuse, des obligations et interdits concernant la vie des prêtres...

Une autre de ses préoccupations sera d'organiser la partition de son immense vicariat pour une plus grande proximité avec les chrétiens qui se sentent isolés. Cela se fera très progressivement, ces nouveaux vicariats ne pouvant être établis que lorsqu'il y a assez de prêtres pour les faire vivre et un évêque pour les administrer. Son autre grande tâche sera l'évangélisation des "sauvages des hauts plateaux" du Laos.

« Si Marie est avec nous, le succès n'est pas douteux »

Les hauts plateaux du Laos sont habités par des peuplades aux mœurs sévères, où règne la loi du plus fort et où ont encore lieu des sacrifices humains. Ils ont déjà été évangélisés mais la guerre a séparé les communautés. On sait pourtant, par le Père Miche arrêté au cours d'une expédition, qu'il existe encore un village où *« autrefois un prêtre habitait et les chefs y maintiennent le peuple dans la religion que le prêtre leur a enseignée. »*

À partir de 1843, Thê avec le diacre Dzo prépare des expéditions, parfois rocambolesques, mais toujours dangereuses, pour trouver un endroit sûr où installer une mission. *« Les tigres et les éléphants auront plus pitié de nous que nos frères les hommes. »* rapporte le diacre de retour d'une première incursion.

Après bien des déboires et des arrestations, des liens sont créés avec ces populations indépendantes et, en 1848, une équipe d'une dizaine de personnes autour de deux prêtres est installée.

**Maintenant Seigneur, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix,
selon ta parole.
Cantique de Syméon**

En 1855, suite à une intervention du gouvernement français, le roi Tu Duc signe un édit plein de cruauté qui fait tragiquement penser aux lois anti-juives de la deuxième guerre mondiale. Thê doit se cacher dans une communauté. Sa santé physique et mentale décline.

En 1859, après la prise de Tourane puis de Saigon, est promulgué un nouvel édit encore plus cruel : les chrétiens hommes qui ne veulent pas renier leur foi sont marqués au visage et dispersés : sur une joue « da Tô » qui signifie « ceux de Jésus », sur l'autre, le nom du village où ils sont envoyés. En 1861, cet édit sera étendu aux femmes et aux enfants.

Une fuite générale est organisée mais Thê reste avec un seul séminariste, pensant aller se cacher dans les hauts plateaux en cas de besoin. Il est accueilli par une veuve chez qui il se cache quelques jours. Un soir, alors qu'il célèbre une messe,

ses poursuivants arrivent au village ; il a juste le temps de se réfugier dans une sorte de cave. Les objets du culte trahissent sa présence mais la veuve n'avoue rien. Au bout de deux jours, Thê se livre. Les soldats l'enferment dans une cage et le ramènent à Bin Dinh où il est interrogé et emprisonné "dans une grossière écurie d'éléphants". Durant sa détention, personne ne peut l'approcher. Un matin, arrive l'ordre de le décapiter, mais Thê est décédé pendant la nuit, sans doute empoisonné par les médicaments que les gardiens l'avaient obligé à prendre. Son corps est roulé dans une natte, lié avec des bambous et déposé en terre.

Le roi demanda que le corps "du chef de religion Thê" soit jeté au fleuve. Mais à l'exhumation, on vit le cadavre parfaitement conservé. « Les cordes et le bambou qui le liaient étaient pourris, mais les habits et le corps étaient intacts. Le martyr paraissait dormir. Ses joues étaient roses comme celles d'un homme en bonne santé. » (Extrait du procès de canonisation) Le corps fut mis dans un panier et jeté au fleuve. On ne le retrouva jamais.

Annexes

Martyr

du latin *marturos* - témoin, au sens historique, juridique ou religieux. Pour l'Église, un martyr c'est quelqu'un qui témoigne de sa foi jusqu'à accepter la mort. C'est aussi quelqu'un qui a souffert, a été mis à mort pour avoir refusé d'abjurer sa foi.

« Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne. » Luc (22, 42)

Les missionnaires cherchent à suivre le modèle du Christ qui a accepté la souffrance sur la croix, persuadés que cette acceptation leur permettra d'accéder au bonheur éternel, et, par eux, c'est toute l'humanité qui sera sauvée.

« On ne devient pas missionnaire pour être martyr, mais bien pour établir l'Église dans le pays où elle n'existe pas encore. »

La société des Missions Étrangères de Paris (MEP)

Dans les « Annales de l'association de la propagation de la foi » en 1659, on trouve ces recommandations : *« Quoi de plus absurde que de transporter chez les Chinois la France, l'Espagne, l'Italie ou quelque autre pays d'Europe ? N'introduisez pas chez eux nos pays, mais la foi, cette foi qui ne repousse ni ne blesse les rites et les usages d'aucun peuple, pourvu qu'ils ne soient pas détestables. »*

Les missionnaires dépendaient de l'Église de leur pays. La société des Missions Étrangères de Paris est créée en 1658. Elle a pour but de rassembler tous les missionnaires à l'Église universelle et de former une Église et un clergé autochtones. Elle se réfère aux usages de l'Église naissante, au temps de la 1^{ère} évangélisation, plutôt qu'à un siècle ou une spiritualité particuliers.

Avant leur départ, les prêtres sont formés à la médecine ou à différents métiers (forgeron, charron, cordonnier, tailleur...) qui pourront leur être utiles dans les pays où on les enverra.

En Cochinchine, les MEP envoient chaque année des aides financières d'un montant de 25 000 F. Cet argent est parfois pris par les pillards, parfois perdu en mer avec les bateaux qui les transportent. Étienne-Théodore Cuenot utilise ces sommes pour le rachat des esclaves et des orphelins, l'acquisition de terrains en friche afin d'y établir des bâtiments, l'entretien du personnel et des écoles, l'impression de livres religieux, l'achat et la distribution de remèdes, l'évangélisation des hauts plateaux qui nécessitera des sommes bien supérieures à celles allouées pour une année.

François Isidore Gagelin

Il est né le 10 mai 1799, parti en décembre 1829 en Annam, décédé le 17 octobre 1833. Dès 11 ans, il sait qu'il veut partir aux MEP et déclare : « Je veux m'endurcir pour aller prêcher dans des pays lointains. » Au plus fort de la persécution de juillet 1833, alors qu'il est caché dans un village, il se livre lui-même pour épargner les habitants. Il est emmené à Hué et mis à la cangue*. Il mourra étranglé.

* La cangue est une forme de supplice qui consiste à entraver le cou, les bras ou les jambes d'une personne dans des morceaux de bois. Il existait des cangues qui contraignaient plusieurs personnes, de sorte que tout mouvement de l'une était une terrible souffrance pour les autres.

Joseph Marchand

Il est né le 17 août 1803, parti en mai 1829 et arrivé à Macao en octobre de la même année. Il lui faudra 4 mois pour rejoindre la Cochinchine. Il décédera le 30 novembre 1835.

Pendant une persécution, il va se réfugier dans la forêt à la demande des habitants. Il sera arrêté et mis en cage (1m de long, 60 à 70 cm de large, 80 à 90 cm de haut). Après 20 mois de captivité, il sera jugé et torturé au fer rouge ; il subira le supplice des cent plaies (les bourreaux arrachent la peau en lambeaux). Son corps sera jeté à la mer et sa tête exposée trois jours durant sur les remparts des principales villes du royaume puis jetée à la mer.

Les persécutions

« On vous livrera aux tribunaux et aux synagogues, vous serez roués de coups, vous comparâtes devant des gouverneurs et des rois à cause de moi : ils auront là un témoignage. »

Mc (13,9)

Les missionnaires, représentants de la "religion perverse" sont considérés comme des espions au service de leur gouvernement. Les chrétiens mettent en cause le

confucianisme : ils n'adorent pas les esprits et ne rendent pas de culte aux ancêtres. Ils bouleversent l'ordre social établi, en accordant une place importante aux plus faibles, aux plus pauvres, et en déclarant que tous les hommes sont frères. Les lettrés sont blessés dans leur orgueil parce qu'ils apportent un système d'écriture plus simple qui rend les livres accessibles. Ils bouleversent aussi l'ordre politique : on accuse les missionnaires d'avoir divisé le royaume et d'en avoir fait autant de gouvernements (les vicariats) qu'ils ont voulu.

Les persécutions commencent en 1833. Les édits de mort étaient appliqués inégalement : la protection d'un notable local voire le paiement d'une rançon laissait quelque répit. *« Tu es chrétien, tu auras de l'argent quand tu voudras, car les chrétiens s'aiment, s'entraident et se soutiennent. »* Par contre, les promesses de récompense et les menaces de mort faisaient que la persécution était mise en œuvre sévèrement.

Durant les années 1836-1837, les Chrétiens jouissent d'une relative liberté parce que le roi a d'autres soucis (soulèvements, disette, épidémies ...).

Avant la persécution nous étions 11 missionnaires. 5 ont été martyrisés, 4 sont morts, 1 a dû s'enfuir. Il ne reste que moi sur le champ de bataille. (Lettre de fév 1842)

En 1851, à cause d'une épidémie de choléra, les persécutions diminuent. Tous les responsables politiques s'enferment par crainte d'être contaminés. Seuls les chrétiens osent sortir pour soigner les malades et accompagner les mourants.

Les persécutions deviennent plus rigoureuses après l'intervention militaire de la France. En mars 1847, le gouvernement français réclame la sécurité de ses ressortissants et la liberté religieuse pour les chrétiens d'Annam. Les deux navires envoyés se heurtent à la flotte cochinchinoise qui est anéantie. *« Le roi, furieux de cet échec, a fait tomber le poids de sa colère sur nos néophytes et a renouvelé sa persécution. »*

Les persécutions continuèrent jusqu'au pacte franco-annamite de 1862.

Géographie

La Cochinchine (région du delta du Mékong) est une des trois régions historiques qui forment depuis 1947 l'actuel Vietnam. Les deux autres sont le Tonkin (delta du Fleuve Rouge) au nord et l'Annam (étroite plaine côtière, chaîne de montagne et hauts plateaux) au centre.

Quand Étienne -Théodore Cuenot arrive, le vicariat de Cochinchine comprend aussi l'Annam, le Cambodge et une partie du Laos. Il est grand comme la France.

Cette région est une mosaïque administrative : les montagnes sauvages sont soit au roi de Cochinchine soit à des princes distincts. Le Cambodge dépend de l'empire d'Annam, du royaume de Siam, de chefs indépendants.

Sur la carte de droite, datant de 1936, les parties coloriées montrent l'étendue du vicariat de Cochinchine à l'arrivée de Mgr Cuenot.



Il résidera la plus grande partie du temps à Bin-Dinh (vicariat de Quinhon).

Les vicariats de Pnom Penh et de Saigon seront détachés en 1844 ; celui de Hué en 1850 ; la mission des montagnards (Kontum) en 1932.

Histoire

Le peuple Viet avait, depuis le delta du Fleuve Rouge, avancé vers le Sud, repoussant vers l'intérieur les tribus qui y vivaient.

En 1797, l'unité des pays de langue Viet se fait autour de l'empereur Gia Long. La chrétienté est installée là-bas depuis 1615 avec l'arrivée de chrétiens ayant fui les persécutions au Japon. Premiers martyrs en 1644. Premières ordinations en 1668.

« L'Église de Cochinchine au XIXe a vécu le même héroïsme que l'Église des premiers siècles. »

Quelques chiffres

Étienne-Théodore Cuenot a ordonné 56 prêtres dont 15 mourront pendant la persécution de 1860-1861.

En 1842, il y a 5 missionnaires européens et 20 prêtres indigènes pour 80 000 chrétiens.

En 1861, 115 prêtres annamites, 100 religieuses et 5 000 notables chrétiens sont exécutés. 2 000 chrétientés sont détruites. 100 000 chrétiens sont dispersés au milieu des païens.

Entre 1858 et 1862, on comptera 10 000 chrétiens brûlés, noyés ou massacrés.

Sources

- L'essentiel de ces informations est tiré du livre « Le saint martyr du Bélieu - Étienne-Théodore CUENOT » de M. le Chanoine Jean Thiébaud - préfacé par Mgr Daloz - édité en 1988.
- L'encyclopédie catholique « Théo »
- Le site « Nouvelle évangélisation »
- « Prions en Église »

Prière

Nous te rendons grâce, Seigneur, pour tous les saints missionnaires qui n'ont pas hésité à partir au bout du monde porter la Bonne Nouvelle. Ils sont restés fidèles à leur baptême, persévérants dans la foi, dévoués à leurs frères, malgré toutes les souffrances qu'ils ont endurées.

En ce temps de synode pour notre diocèse, aide-nous à nous investir dans la réalisation des différents projets afin d'être, dans nos paroisses et leurs périphéries, des disciples et des missionnaires pleins d'audace.